

CHRONIQUE ANTONIENNE

UNE FOURNÉE SANS SEL

MA sœur, déclara l'économe à sa supérieure, — ma sœur, nous n'avons plus de pain, pas une miette ! Comment nourrir dix religieuses et quarante enfants avec un reste de viande, quelques œufs et pas de pain ?

Il nous faut du pain, il nous en faut. Les sœurs, moi la première, pourraient à la rigueur s'en passer... mais les enfants ! Je vois déjà leurs menottes tendues vers moi, leurs yeux braqués sur la corbeille vide — « Ma sœur, une tartine ! » Que pourrais-je

répondre ?

— Patience, patience, petite Sœur — fit de son coin une vieille religieuse qui ravaudait des bas, des lunettes bleues sur son nez camus. — La Providence nous enverra du pain.

— Oh ! la Providence ! — murmura presque incrédule la jeune économe, (elle avait à peine trente ans.) — La Providence ! — Puis, se reprenant, confuse de son manque de foi : — Tout de même... oui, nous avons la Providence. Mais...

Ceci se passait au couvent de W. (Mass) à la Maison Saint-Joseph fondée depuis quelques mois par les Sœurs Grises de Montréal.

Aux dernières paroles de sa jeune économe, la supérieure, religieuse grave et douce, portant très modestement une noble maturité avait levé sa tête penchée sur son livre de comptes.

Le doigt sur la colonne de l'avoir, elle cherchait par des calculs sans fin une combinaison qui équilibrerait un budget désespérément enclin au déficit.

« Petite cellière, dit-elle, la Providence a-t-elle jamais manqué à ceux qui se sont confiés en elle ?

— Je ne le crois pas... mais...

— Mais ?

— Mais aujourd'hui, c'est différent. Qui nous fournira le pain ?

— Saint Antoine ! dit résolument la vieille religieuse en fixant son oeil presque éteint sur la statue du Thaumaturge qui lui faisait face.